

EN CLASSE AVEC LES PARENTS

Louise MARIN

Depuis deux ans environ, les quatre classes Freinet de l'école reçoivent les parents le samedi matin de 9 h à 12 h, à raison d'une réunion par trimestre dans chaque classe.

Et c'est bien d'une réception qu'il s'agit. Les enfants sont heureux et fiers d'avoir la visite de leurs parents. On en parle pendant des semaines, avant la visite. On en parle encore après, et même les années suivantes.

Il y a les enfants qui sont sûrs que leurs parents viendront, soit le père, soit la mère, plus rarement les deux, soit une sœur aînée. Il y a ceux dont les parents hésitent : les enfants usent alors de tous les arguments pour qu'on s'intéresse à leur travail. Il y a enfin ceux qui savent que personne ne viendra jamais (« *pourtant mes parents ne travaillent pas le samedi* »), mais qui sont heureux de la présence de la maman d'un de leur camarade ou d'une voisine qui s'intéresse à eux.

La date fixée, on décide alors coopérativement avec les enfants, du travail que l'on fera devant les parents : choix, mise au point d'un texte libre, exposé, recherche mathématique, lecture de textes des correspondants,

de lettres, rédaction d'une lettre collective. Le manque de place ne nous permet pas de travailler en ateliers.

La veille, on prépare la classe. On serre les tables pour placer les bancs des visiteurs, on vérifie l'ordre des ateliers permanents, on dispose bien en vue les objets divers que l'on veut montrer aux parents : matériel, échanges avec les correspondants, travaux réalisés dans la classe, trouvailles de toutes sortes, réalisations artistiques.

Arrive le grand jour. Quand chacun a trouvé sa place dans notre classe exiguë, on écrit au tableau, devant les parents, le plan de travail de la matinée.

L'entretien commence. A la première réunion, parfois, les enfants parlent peu, comme gênés de se livrer devant leurs parents. D'autres fois, ils demandent à chaque personne de se présenter. Récemment, ils ont d'emblée présenté et commenté tout ce qui était affiché : peintures, encres de chine, aluminiums repoussés, cartes à gratter, plannings, travaux des correspondants.

Puis nous passons au travail prévu.

On veut montrer tout ce que l'on sait faire. La qualité d'écoute est généralement très grande.

Souvent, les enfants demandent ensuite : « *Est-ce que le texte, l'exposé vous ont intéressés ? Est-ce que, maintenant, vous comprenez mieux la mathématique moderne ? Est-ce que notre travail vous plaît ?* »

A 10 h 40, les enfants vont en récréation, puis sont répartis dans les trois autres classes Freinet de l'école. Et nous commençons un entretien d'environ 1 h 30 avec les parents.

Nous les laissons parler, comme nous le faisons avec les enfants, et c'est à partir de leurs remarques, questions, suggestions que se bâtit l'entretien. Ils sont unanimes : « *Nous venons de comprendre en 1 h et demie comment nos enfants travaillent, bien mieux qu'avec les questions que nous leur posons. Voir ses enfants travailler est irremplaçable.* »

Par-delà la classe, des grands problèmes sont souvent abordés : le sommeil, la télévision, la nourriture, les enfants qui ne mangent pas, les parents anxieux, l'éducation sexuelle, l'autorité, les punitions, les récompenses.

Des parents exposent leurs problèmes, d'autres les conseillent, donnent les essais de solution qu'ils ont trouvés pour eux.

Le temps passe toujours trop vite.

Bien sûr, nous n'arrivons pas à faire déplacer tous les parents. Les argu-

ments matériels sont souvent prétextes qui cachent le manque d'intérêt pour la vie scolaire, car l'on voit des mères fort occupées disposer d'un moment au moins dans la matinée de réception. La directrice assiste à toutes les réunions de parents et connaît ainsi fort bien son école.

La préparation, le compte rendu du voyage-échange amènent à l'école des parents que l'on n'y avait jamais vus. Bien entendu, ces réceptions collectives n'excluent pas les visites individuelles pour les cas personnels ou pour les parents qui travaillent le samedi matin.

Notons en passant cette remarque des enfants qui revient comme un leit-motiv : « *Pourquoi les papas se dérangent-ils si peu ?* »

Je terminerai sur cette remarque d'un collègue qui assistait pour la première fois à une de ces réunions : « *Au fond, nous nous faisons des parents une idée fautive : ils sont beaucoup plus intéressés que je ne l'aurais cru. Je n'aurais jamais osé avant. Maintenant, je n'ai plus de crainte ou d'appréhension et je crois que je vais m'y lancer aussi car, franchement non seulement de telles rencontres sont positives et fructueuses, mais elles sont pleines de chaleur humaine et certainement tonifiantes... et nous en avons parfois bien besoin !* »

Louise MARIN
9, rue Adrien Lejeune
93 - Bagnolet